

Ma lettre à B-H. L.

PAR ALAIN ROBBE-GRILLET

Il n'écrit plus, depuis des années, dans les journaux. Aujourd'hui, Alain Robbe-Grillet prend la plume. Pour défendre la pièce de Bernard-Henri Lévy, le Jugement dernier. Voici la lettre qu'il a adressée à B-H.L. et transmise au JDD.*

TU ne dois pas t'étonner outre mesure de ce tollé quasi général qui accueille dans la presse ton *Jugement dernier*. On peut même dire, en un sens, que c'est toi qui l'as cherché : ta pièce est destructrice. Destructrice de nos utopies ou idéalismes, destructrice de notre belle âme et de nos bons sentiments, destructrice de notre tenace croyance en l'opposition du Bien et du Mal, destructrice de la comédie humaine dont pourtant ton entreprise ouvertement relève, destructrice en un mot de toi-même.

Je viens de lire, dans les gazettes, un grand nombre d'articles, étoffés et « argumentés », sur cette soirée à l'Atelier où j'ai pour ma part éprouvé tant de plaisir. La plupart de ces papiers m'ont paru remarquablement inadéquats, et certains d'entre eux tout à fait absurdes. Ce qu'on te reproche, c'est jus-

tement, à mon sens, ce que tu as sans conteste réussi : l'esthétique (postmoderne ?) du collage, le sabotage de la « pensée » (y compris de la tienne) par la dérision, l'extraordinaire jeu café-théâtre de tes meilleurs acteurs, la merveilleuse mise en scène à fractures de Martinelli, l'humour enfin dont je puis témoigner qu'il passe si bien la rampe.

Car ce qui est le plus frappant dans tout cela, c'est l'opposition absolue entre le bonheur évident de la salle et la grise mine de nos critiques. Ne va pas me dire que tu préférerais le contraire !

Je tiens en tout cas à te répéter par écrit le bravo que je t'ai dit à la sortie du spectacle. Courage donc ! Tu as gagné le droit de rire.

Joyeusement à toi.

A. R.-G.

(*) Au Théâtre de l'Atelier.